Journal hebdomadaire paraissant le Samedi

ABONNEMENT POUR LA FRANCE

6 francs UN AN .. SIX MOIS. TROIS MOIS.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :

5. Rue Briquet (Montmartre) - Paris

ABONNEMENT POUR L'ÉTRANGER

UN AN.... S francs 2

ANNIVERSAIRE DU 18 MARS 1871

MANIFESTE ANTIRELIGIE

ENSEIGNEMENT

18 MARS 1871

Ce n'est pas par fétichisme que, chaque année, au 18 Mars, les anarchistes évoquent la Commune de Paris.

Loin de vouloir adorer qui que soit, ainsi que les religieux, notre œuvre consiste à critiquer le passé, à prétendre faire mieux.

la férocité implacable de la bourgeoicœur des jeunes. C'est elle qui nous donnera la force de vaincre. Sans haine, il n'y a pas de vouloir ferme. L'hésitation dans les moyens est fai-

En guerre civile, la victoire appartient au plus féroce..... et jamais le peuple ne pourra l'être assez contre les riches, les oppresseurs qui, la conscience tranquille, causent sa misère. Tous les excès de révolte sont justifiée d'arrages. tifiés d'avance, car eux, depuis des siè heur au modéré qui, de même qu'en 1871, tenterait,dans nos rangs,de prè cher la modération. la pitié! De pitié, ils n'en ont que pour eux-mêmes; ils redection : cles, n'ont ni pitié ni raison; et malils redoutent les responsabilités, c'est la peur qui les inspire, leurs conseils préparent la défaite : ils sont plus funestes aux révolutions que des enne-

Que les jeunes ne s'y trompent pas comme s'y sont trompés leurs alnés de la Commune et de vingt autres révolutions populaires noyées dans le sang. La révolution doit être déchalsang. La révolution doit être déchai-née sans frein avec le concours de toutes les haînes ardentes, et surtout « de ces figures sinistres qui sortent on ne sait d'où », disent les historiens bourgeois; ce sont souvent les plus belles, celles qui ont le plus souffert. Les premières heures de la révolu-tion valent des siècles.

ambage, d'un côté les repus, les ven-trus, les riches, les politiciens, les rois, les papes, les chefs, et aussi les imbéciles pauvres, sortis de nos rangs, qui dans l'armée, la police, l'atelier, servent contre leurs anciens frères de misère; de l'autre, les anarchistes, c'est-à-dire tous les L'utilité pour l'œuvre future est sur- hommes qui pensent pour eux et tout de rappeler les crimes sans nom, la férocité implacable de la bourgeoi-sie, pour que la haine ne s'éteigne tuelle et veulent que l'humanité, dont

Quand l'heure sonnera, que l'auto-rité, ainsi qu'au 18 mars 1871, flageo

L'affichage de nouveaux manifestes contre le Cléricalisme » avait eu le don de mettre fort en colère la presse cléricale

L'annonce des conférences Sébastien Faure sur « Les crimes de Dieu · avait mis le comble à l'exaspération des calotins et royalistes de cette ville.

On n'ignore pas qu'ici, les passions reli-gieuses sont très violentes et que deux questions ont la vertu de surexciter la po-pulation nimoise : la religion et les courses

Aussi, des la veille du jour que devait avoir lieu la première conférence de notre ami, les cercles catholiques, les groupes royalistes et toutes les organisations réacon ne sait d'on », disent les historiens bourgeois ; ce sont souvent les plus belles, celles qui ont le plus souffert. Les premières heures de la révolution valent des siècles.

Mais il se produit dans les cœurs, aux premiers signes de victoire, une grande joie dangereuse, — disons le mot — une détente dans l'action. Si ceux qui sacent ne redoublent à ce moment d'activité et d'audace, le mouvement est perdu.

Ce qui a manqué aux hommes de le merche de la salle.

Ce qui a manqué aux hommes de le moi de le le directe de la salle.

Ce qui a manqué aux hommes de la serve de la salle.

Ce qui a manqué aux hommes de la serve demie une formidable poussée se produit qui me le demi-heure, mais, vers huit heures et demie une formidable poussée se produit qui

la Commune, ce n'est pas le savoir sociologique, c'est la force! Celle de la salle une foule compacte et laisse cette la tactique, du canon, de la pyrotechmasse de dix-huit cents personnes en conheure après, devient officielle.

sociologique, c'est la lorce! Celle de la tactique, du canon, de la pyrotechnie.

Le problème social est posé sans ambage, d'un côté les repus, les ventrus, les riches, les políticiens, les rois, les panes, les chefs, et aussi les rois, les panes, les chefs, et aussi les rois, les panes, les chefs, et aussi les rois et laisse cette dans la rue.

A l'intérieur, un tapage infernal, un societations, menaces, cantiques hurlés rois les rois les rois les rois les rois et laisse cette dans la rue. pondent les applaudissements, les accla-mations et les chants révolutionnaires de l'immense majorité de l'auditoire. Les résidus de confessionnaux conti-

nuant le chahut, le public qui finit par se nuant le chahut, le public qui finit par se fâcher en f... lanque, en un tour de main, un certain nombre à la porte. Mais la foule de la rue les refoule dans la salle. Par trois ou quatre fois, l'auditoire vomit hors de la salle les cléricafards, sans qu'on puisse réussir à les expulser tout à fait. Sébastien Faure domine, par moments, le tumulte. Il finit par obtenir le silence et, pendant un bon quart d'heure, par-vient à se faire entendre. On croyait à ce moment que le tapage avait pris fin quand

vient a se l'aire entendre. On croyait à ce moment que le tapage avait pris fin quand brusquement une colonne de quarante ou cinquante individus exerce une telle pres-sion sur l'assemblée qu'elle trouve le moyen de faire irruption dans la salle.

Et le boucan de reprendre! Chacune des phrases par lesquelles Faure flagelle l'éternel ennemi de tout progrès, de toute émancipation est accueillie par des cris et des sifflets, dominés par le ruit des mains qui claquent furieusement.

La conférence devient impossible, Faure est à bout de forces et la réunion prend fin au milieu d'un indescriptible tumulte après que notre camarade eut annoncé pour le surlendemain, lundi, une nouvelle confé

Jusqu'à une heure avancée de la nuit. l'effervescence règne et le lendemain di-manche et le lundi l'agitation ne fait qu'aug-

Les bruits les plus curieux circulent. On bes bruits les plus curieux circulent. On parle notamment d'un complot ayant pour but de s'emparer de la personne de Faure et de le jeter au canal ou de s'en débar-rasser par tout autre moyen. Le dimanche, en chaîre, presque dans toutes les églises, les prédicateurs parlent du blasphémateur en termes indignés et

Cela n'empêche pas plusieurs milliers de personnes de se diriger vers la salle à l'heure fixée pour la réunion et de sta-tionner jusqu'à 10 heures, en protestant et réclamant l'ouverture des portes restées fermées par ordre de l'autorité.

Cette mesure n'a fait qu'accroître l'effer-

Vescence.

Les crimes de Dieu sont l'objet de toutes les conversations. Dans, la rue, dans les cafés, partout les discussions les plus violentes s'engagent et les paroles les plus violentes sont échangées, quand ce ne

pius violentes son comme sont pas les coups. Sébastien Faure, attendu à Nice est obligé de partir demain; mais les compa-gnons ne désarment pas.

Cette nuit, un journal s'imprime qui a pour titre : « Les crimes de Dieu » et qui sera mis en vente demain mardi à la première heure.

Ce que Faure n'a pu dire aux Nimois verbalement, il le leur dira par écrit.

De la sorte, des milliers de personnes liront le résumé de sa conférence sur l'évolution religieuse. La propagande ne fera qu'y gagner.

DERNIÈRE HEURE

Nimes, le 16 mars, midi. La niise en vente du journal « les crime de Dieu » considérée comme une riposte très habile et très prompte, aux agissements des frocards produit ici beaucoup d'eslet; le journal s'enlève avec rapidité.

L. B. et E. R.

REVUE

DE LA

PRESSE BOURGEOISE

après l'égorgement

DE LA

COMMUNE DE PARIS - 1871

toutes les églises, les prédicateurs parlent du blasphémateur en termes indignés et menagants.

Une toule de plusieurs centaines de personnes apprenant que les anarchistes sont réunis, en soirée intime et privée, donne l'assaut à l'établissement et ne recule que devant la fière atitude des compagnons. Les affiches et les prospectus annonçant la 2° conférence produisent une émotion considérable qui n'a d'égale que la curiosité suscitée par l'affichage d'un second manifeste clérical initulé « les nouveaux crimes de Sebastien Faure. »

Le lundi, vers 3 heures du soir, le bruit se répand que l'autorité municipale a pris Beaucoup de nos amis connaissent

leur servil attachement au Capital et à l'Autorité la prospérité dont ils jouissent de plus en plus, l'enseigne-ment, dis-je, que comporte pour nous le souvenir ineffaçable de pareilles atrocités, c'est que dans la Presse bourgeoise nous avons une ennemie jurée, à laquelle nous ne devons ni grâce ni merci, et que nos haines doivent grutter sans relache, heaudoivent guetter sans relache, beau-coup moins pour prévenir ses atta-ques de demain que pour venger, l'heure venue, ses crimes d'hier!

Du Figaro, 16 mai :

On demande formellement que tous les membres de la Commune, du Comité cen-tral et autres institutions de même forme; que tous les journalistes qui ont lâchement pactisé avec l'émeute triomphante; que tous les Polonais interlopes, les Valaques de fantaisie qui ont régné deux mois sur la plus belle et la plus noble ville du monde, soient, avec leurs aides-de-camp, colonels t autre friqueille conduits arcès inveset autre fripouille, conduits après jugement sommaire, de la prison où on les aura enfermés, au Champ de Mars, où ils seront tous passés par les armes.

Du Figaro :

... Allons, honnêtes gens, un coup de main pour en finir avec la vermine démocratique et internationale.

Des Débats, 3 juin :

Depuis le matin (dimanche 28 mai), un cordon épais se forme devant le théâtre du coruon epais se forme devant se meante un Châtelet, où siège en permanence une cour martiale. De temps à autre, on en voit sortir une bande de quinze à vingt indivi-dus, composée de gardes nationaux, de ci-vils, de femmes, d'enfants de quinze à

seize ans.

Ces individus sont condamnés à mort. Ils marchent deux par deux, escortés par un peloton de chasseurs qui ouvre et ferme la marche. Ce cortège suit le quai de Gèvres et pénètre dans la caserne républicaine, rue Lobau. Une minute après, on entend retentir du dedans des feux de peloton et des décharges successives de mousqueterie; c'est la sentence de la Courmartiale qui vient de recevoir son exécution.

De l'Etoile, journal de Belgique :

... Près de la caserne Lobau, un feu de peloton terrible retentit à mes oreilles. Sur-pris par cette détonation, je ressentis une commotion qui me donna le vertige. Mais ce qui augmenta mon horreur, ce fut, après le feu de peloton, le retentissement

De la Liberté, 30 mai

... A la caserne Lobau, la fosillade se fait entendre en permanence. C'est le compte que l'on règle aux misérables qui ont pris part ouvertement à la lutte.

Du Siècle, 28 mai

.. Du côté de l'Ecole militaire, la scène est en ce moment émouvante; on y amène continuellement des prisonniers et leur procès est déjà terminé, ce n'est que dé-

De la Liberté, 4 juin

...Ceux désignés pour être fusillés étaient tués par derrière pendant qu'ils marchaient et on jetait leurs cadavres sur le tas voisin. l'ous ces monstres d'insurgés avalent des figures de bandits ; les exceptions étaient à regretter

Des **Débats**, sur la mort de Brunel, fu-illé dans les appartements de Mme Fould.

Le commandant Brunel a été découvert, jeudi, dans une maison de la place Ven-dôme, n° 24, où il s'était réfugié. Quelques coups de pistolet le tuèrent immédia-

Du Petit Journal, sur le même exé

Brunel était chez sa maîtresse, Cette femme a été également passée par les ar-mes. Après cette double exécution, les scellés ont été apposés sur les portes de

Du Paris-Journal, 9 juin

C'est an bois de Boulogne que seront exècutés à l'avenir les gens condamnés à

la peine de mort par la Cour martiale.

Toutes les fois que le nombre des condamnés dépassera dit hommes, ou remplacera par une mitrailleuse les pelotons d'exécution.

Du même journal, 15 juin

Le hois de Boulogne est entièrement in-terdit à la circulation. Il est défendu d'y entrer — à moins d'être accompagne d'un peloton de soldats — et encorchies de bien plus défendu d'en sortir.

En voyant passer les convois de femmes insurgées, on se sent, malgré soi, pris d'une sorte de pitié. Qu'on se rassure en pensant que toutes les maisons de tolépensant que toutes les masons de covertes par rance de la capitale ont été ouvertes par les gardes nationaux qui les protégeaient at que la plupart de ces dames étaient des locataires de ces établissements.

Du Siècle, 20 mai

Des femmes du monde insultent le nniers sur leur passage et les frappen

Du Times, 20 mai

... Un homme au teint basané, aux che veux noirs, de forte corpulence, s'assit a coin de la rue de la Paix et refusa d'alle ein de la rue de la l'aix et refusa d'alle lus loin. Après plusieurs essais pour ontraindre, un soldat, perdant toste p-tience, le perça à deux reprises de situnatte en lui ordonnant de se relev-t de reprendre sa marche avec les a-res. Commo on devait s'y attend e, la s-nonce fut sans effet. Alors on le saisit, « e mit sur un cheval. Il sauta sussitôt pas. On l'attacha à la queue de l'anim-jul le traina comme on fit de la reine Bri-telhaut. Il s'évanouit à force de perdre ang Réduit enfin à l'impuissance, il I lé sur un wagon d'ambulance et emme un milieu des cris et des malédictions de populace.

d'eux s'agenoutlièrent, suppliant les armes de les fusiller eur place s'ils de-Fort du Roule (femmes).......

uccessif de coups isolés qui achevaient les | vaient mourir. Vingt revolvers les abattirent, mais ils respiraient encore et ne mou rurent qu'à la seconde décharge. Les gendarmes s'éloignèrent laissant là les cada-

Les Saumonards (Oléron)...... Fort Yedo, la rade et le quartier.

Belle-Ile en Mer (deux quartiers)

Satory (militaires et pompiers).

Fort Enett (en mer)... Fort Boyard (en mer)

La Vengeance.

La Prudence Le Pénélope

Saint-Lazare

Vincennes
Arrestations faites après coup et
en plusieurs fois, au moment où
commencèrent les non-lieux....

Total pour la commune de Paris

FUSILLADES

Paris DU 22 AU 28 Mai 1871 Lieux et dates Nombre

60.917

En province : Lyon, St-Etlenne, Marseille, Narbonne, Le Creuzo

Bepuis le 22 mai Gaserne de la Pépinière..... Pare Monceaux. Ecole Militaire

Ecole Militari Gaserne Dupleix..... Depuis le 23 mai

Divers.....

Dans plusieurs détachements al-lant à Versailles sur l'ordre de Galliffet.....

Galliffet..... Dans les forts ou en convois et dé-tachements pour Satory et Ver-

Total des exécutions sommaires.

sillés du 21 mai au 17 juin.... sillés par jugement des conseils

Mazas..... Les deux Roquettes

Buttes-Chaumont

Du Times, 30 mai :

... Un prisonnier qui refusait de mar-cher fut trainé par les mains et la tête le ong de la route.

De l'Indépendance française

... Ils sont à Sutory plusieurs milliers de prisonniers empoisonnés de crasse et de vermine, infectant à un kilomètre à la ronde. Des canons sont braqués sur ces misérables parqués comme des bêtes fau-

Du Siécle, 27 mai :

Avant-hier, il y a eu à Satory une ten tative de révolte. Les soldats commencè rent par viser les plus mutins, mais comm ce procédé ne paraissait pas suffisamment expéditit, on fit avancer des mitrailleuses qui tirèrent dans le tas. L'ordre fut réta-bli.

Du Siècle, 28 mai :

Vers quatre heures du matin, il s'est produit un nouveau soulèvement parmi prisonniers de Satory. Il y a eu plusieurs décharges de mitrailleuses et vous pensez que le nombre des morts et des blessés a dû être a-sez considérable.

De l'Opinion nationale, 10 juin

Nous n'avons pas voulu quitter le Père Lachaise sans saluer d'un regard de compassion chrétienne ces tranchées profondes où ont été ensevelis pêle-mêle les insurgés pris les armes à la main et ceux qui n'ont pas voulu se rendre, Ils ont explé par un acte de justice sommaire leur criminelle folie. Que Dieu ait pitlé d'eux et leur fasse miséricorde. Rectifions en passant les bruits exagérés qui ont couru au sujet des exécutions faites au Père-Lacu d'enterrés dans ce cimetière que seize

d'un d'enterrés dans ce cimetière que seize

JOE.

Il ya dans certains milieux, une ten dance à douter que 35,000 prisonniers aient pu être fusillés dans les rues de Paris pendant la Semaine Sanglante

Voici un document publié dans le ournal La Commune, qui montrera 'horrible réalité des faits :

COMMUNE DE PARIS

-1871 -

STATISTIQUE DE LA JUSTICE VERSAILLAISE

ARRESTATIONS

	BADE DE	BREST	
	a pontous, o		Nombr des
	-		prisonni
ntenc	y, ch, de	groupe	. 1.0

ure	Le Fontency, ch, de groupe L'Hermione L'Aube La Marne La Ville-de-Bordeaux Le Napoléon	1.000 900 875 875 1.05 1.100	Fusities par jugment des consens
T	L'Austerlitz	1.100	
	L'Yonne	1,150	Etant aur de ce ces renseignements que
	La Ville-de Lyon	1.100	j'ai mis dix ans à recueillir en pulsant aux
В	Le Breslau	1.100	sources les plus authentiques et les plus
A	Le Tileitt	900	varióes, je n'hésite pas à les signer,
ш	SUB LA TERRE FERME	000	Jules Boulanert,
-	Le fort de Quelera	1.100	Ex-Membre du Comité central d'artillerie,
u	RADE DE CHERBOURG	1,100	Délégué au Matériel.
at	La Ville de-Nantes	1 100	
10	Le Tage	1.100	Conférences Sébastien Faure
la	La Caivados	875	EN PROVINCE
	L'Arcole	1.100	EN PROVINCE
	Le Tourville	1.000	Par suite de diverses circonstances
la	La Bavard	1,000	de la dernière heure, l'itinéraire de
	La Garonne	000	netre collaborateur Sebastien Faure
80	DIVISION DE CHERBOURG		
ls	l'e Chaussée	150	se trouve modifié comme suit :
es	He Marcouf	250	Conférences:
ge	Ne Pelée	000	A Nice, les 10 et 21; à Hyères, le
8,	DIVISION DE CHERBOURG (ferre fei	rme)	20; à Toulon, les 24 et 26; à La Cio-
FS.	Fort du Hautmé	600	tat, le 25; à Marseille, les 27 et 20.
68	Fort de la Digue		Le retour de Faure à Paris reste
le	Fort du Roule (femmes)	800	fixé aux premiers jours d'avril.

UN ARTICLE DE L'ALLIANCE

Nos excellents radicaux et socialiste ont dernièrement à la Chambre et surtous dans leurs journaux, poussé des cris d'or-fraie devant le refus très net du « Richelieu » de la 3º République auquel ils de-mandaient connaissance du traité d'alliance conclu entre la France et la Russie.

Nous avons pu, non sans peine, nous procurer quelques extraits de ce traité qui tant les intéresse, et nous nous empressons de leur donner la primeur d'un des articles y stipulés, sans souci des ennuis que cela peut nous attirer du quai d'Ossay. d'Orsay

... Article (peu importe le nº d'ordre) § I. — Le gouvernement de la République s'engage à poursuivre, arrêter, con damner et exécuter sans frais ni procès, tous les sujets de Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies, qui seront l'objet d'un soupçon et se trouveront en même temps sur le territoire dudit gouvernement de la République.

§ II. - Le gouvernement de la Répu blique aura recours de préférence au pro-cédé d'exécution officiellement adopté dans l'empire Russe; sauf inconvénient grave a recourir, auquel cas tout autre mode

§ III. — Le gouvernement de la République se réserve le droit, pour le bon ordre de son territoire et la sauvegarde de sa justice, d'imputer aux individus ainsi exécutés, tel crime ou délit capables de justifier contre eux la mesure prise au nom de Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies; ou de fournir par ses organes officiels et officieux telles explications de

Et comme sanction desdits paragraphes Et comme sanction desdits paragraphes, un journaliste russe, M. Serge Sobolef, âgé de 37 ans, correspondant à Paris, du journal Nouveaux Temps, de Saint-Pétersbourg, était arrété le 11 mars de cette année, puis incarcéré à Mazas.

année, pois incarcéré à Mazas.

Le samedi suivant, conformément aux clauses susdites du traité, le gardien, chargé de la surveillance (?) de la cellule de M. Soboleff, constatait que - le détenu s'étnit pendu à l'aide d'une longue cravaie dite « regate » aux barreaux de la jucarne de la cellule.

Boje Tsara Krani!

NITROGLYCER YCOFF.

SOLIDARITÉ

Nous avons reçu pour la compagne de

Grigny Voeva, 1 fr. — Ed. Lyon, 5 fr. — Le groupe « la Nouvelle Crète », de Hyères, 4 fr. 55.

LES BUREAUX DE PLACEMENT RÉCAPITULATION

4.000

Depuis une dizaine d'années surtout, les élevés contre cette institution antihumaine qui a pour but de pratiquer, sous le cou-vert de la loi, la traite des blancs. Plusieurs fois, les députés socialistes ont déposé à la Chambre des projets de loi demandant l'abolition des bureaux de pla-7,294

demandant l'abolition des bureaux de placement et leur substitution en placement gratuit dans les mafries ou aux syndicats.

Les employés de l'alimentation, tous d'accord pour la suppression de ces succursales de la Préfecture de police, ne le sont plus aur le nouvean système; les uns voient dans le placement de la mairie une autre injustice surgir, par les passe-droit qui ne manqueraient pas de se produire lorsqu'un employé donnerait la pièce au bureaucraite chargé du service de placement; d'autres trouvent arbitraire le placement par le syndicat, car pour avoir du travail, il faudrait être syndiqué, et encore là les passe-droit ne manqueraient pas de

La latte commencée contre les bureaux e placement a été surtout menée par les yndicats des limonadiers, des pâtissiers et des cuisiniers, ces corporations étant les plus exploitées par les placeurs ; mais jamais le système n'a changé. A la suite de réunions, on oblige un député socialiste quelconque à déposer un projet de loi à la Chambre, lequel projet est invariablement

repousé; pois... on n'en parle plus.

Que les travailleurs de l'alimentation comprennent donc, une fois pour toutes, que jamais ils ne pourront rien obtenir des législateurs; qu'ils sont le nombre et par conséquent la faren; mil pe directement. conséquent la force ; qu'il ne tient qu'à eux de supprimer les bureaux de placement, et que ni la police ni rien ne pourraient leur empêcher de détruire à la fois bureaux et

Francis PROST.

Tournée de Conférences

Brousouloux, en revenant de Limoges où il va cette semaine, se propose de visi-ter Gommentry, Monduçon, Nevers, Four-chambault, Bourges, Tours, Le Mans, An-gers, Lorient, Saint-Nazaire et Names. Les camarades de ces villes et des pate-lins intermédiaires qui pourraient y orga-niser des conferences sont priés d'écrire ilhec au Pére Peinard, 15, rue Lavieu-ville (Montmartee), Paris.

L'INQUISITION

Prison de la Grande-Roquette

A la suite de l'arrestation sans motif dont l'ai été victime, il y a six semaines, au cimetière d'Ivry, arrestation motivée officiels et officieux telles explications de la mort des dits individus qui seront jugées convenables pour les raisons déjà stipulées ci-dessus... » fus condamné à un mois de prison. Si ce n'eût été que l'ennui de faire trente

jours de prison, c'eût été peu de those pour un prolétaire habitué à la vie dure ; nais ce qui se passe dans les bastilles me

Il y est défendu de parler et cette infraction au règlement entraîne le détenu à une punition d'un à plusieurs jours de pain sec, comme si la pâture qu'ils vous donnent pouvait permettre, sans dan-ger pour la santé, à l'estomac d'atten-dre trois jours sans autre aliment qu'une Et tandis que le gouvernement du Tsar avait dénoncé cet homme comme entretenant des relations avec les nihilistes, la faim.

Inutile de parler du travail obligatoire.

aquel o ne gagne pas un son parjour.

Ayant en la malencontreuse chance de me faire signaler pour avoir causé, je fus poni de deux jours de pain sec par le Directeur; lui faisant observer que ma santé était très altérée depuis ma détention, je en pourrais andurer ne pareille creaté. etat tres atteres depuis ma detention, je ne pourrais endurer une pareille croauté, que c'était l'Inquisition qui se propageait... Il me condamna à deux jours de cachot. C'est une ponition terrible, capable d'é-branler le cerveau le plus locide. On est dans une petite cellule humide, meu-ples sealment d'un race de nait cèle

blée seulement d'un vase de muit, où le jour paraît difficilement, privé de nourri-ture pendant trois jours, ne mangeant que votre boule ; le 4° jour, on vous apporte une gamelle, et le soir, à six heures, une couverture. Vous couches par terre, sur la orique, gelé de Iroid, sans pouvoir dormir. Un pauvre sourd-muet y était depuis

15 jours ; s'il en sort, il sera bon pour l'i

Voilà les mœurs que nous a léguées l'In

Paul TREMBLET.

"L'Humanité Nouvelle

Nous recevous de notre ami Charles Albert

la communication suivante :

Afin de ne pas interrompre l'œuvre enireprise par la Société Nouvelle, les collaborateurs habituels de la revue ont décidé de se grouper autour de l'Humanité
Nouvelle qui parattra à Paris, à partir
d'avril, jusqu'à ce que la Société Nouvelle reprenne sa publication.

Les anciens abonnés sont priés de faire
parvenir au plus tot leur adhésion à
M. Charles-Albert, redacteur-gérant, rue
Hallé, 34, Paris.

PESTE

moment, dan dans le fanai le double de d

tient pas, il Tout cela e

grandeur de humanitaires, men et de cri de ces grands conclure que admiration, sainte, n'était combattre san se trouve le En effet! 5

avez créées ? lisez le vol o dépositaires, fectionne su chesses publ pas dans votre largesses, ma ceux qui conn pénètrent vos ôt: « Cessez réduire aux e perdez!!! M quitter cette

vetle de par les bons qu'aux autr

Il se peut de lait masser théories qui du bon et cou n'avaient rie Les outils pr la production nul n'est be

RELIG

PESTE ET FAMINE

La peste et la famine qui sévissent, en ce moment, dans l'Inde, ont leurs origines dans le fanatisme de la religion hindoue qui permet d'asservir, d'affamer 300 milfions d'individus dans un pays qui produit le double de ce qu'il faudrait pour les en-tretenir, si les produits restaient entre les mains des producteurs.

La religion hindoue prêche la charité. Dans les Vestas on dit : « Donnez, donnez, rien n'est à vous, donnez toujours, tous les biens sont passagers, donnez, rien n'est à vous, votre corps lui-mêne ne vous appartient pas, il vient de la terre et vers elle il

Tout cela est superbe, et pendant de longs siècles on est resté ébahi devant la grandeur de ces sentiments profondément grandent de ces sentiments protonociates humanitaires, mais à notre époque d'exa-men et de critique une nouvelle analyse de ces grands principes nous a amené à conclure que nous étions dupes de notre admiration, et que ce qui était encouragé et devait s'étendre à tout, cette charité sainte, n'était qu'une blague qu'il fallait combattre sans merci, car sous son masque se trouve le vol.

En este! ames charitab'es, d'où tenezvous vos richesses? Est-ce vous qui les avez créées? Non, c'est l'ordre social lisez le vol organisé — qui vous en a fait dépositaires. Ces lois que l'on vous confectionne sur commande, légalisent les richesses publiques entre vos mains que vous daignez ouvrir dans les grandes calamités que vous care qui en raine par les grandes calamités que yous cresse de care qui na raine. vous datagnez ouvrir dans les granues camités que vous causez, et ceux qui ne voient pas dans votre jeu vous savent gré de vos largesses, mais ceux qui sont conscients, ceux qui connaissent vos trues, ceux qui connaissent vos trues, ceux qui contient vos masques vous diront bientôt; a Cessez d'allamer les peuples, de les réduire aux extrémités dégradantes; vous n'avez aucun droit aux richesses dont vous abusez, consentez à un contrat social équi-table, abandonnez vos privilèges, faites votre 10 Août. Sinon, tôt ou tard, les sauvotre 10 Août. Sinon, tôt ou tard, les sau-vages qui sont partout détruiront tout, et en voulant conserver vos butins vous les perdez!!! Mais les privilégiés ne font pas attention à pareil langage, et le fanatisme chrétien étant aussi stupide que le fana-tisme hindou, nous risquous fort de nous enchinoiser, et de voir les masses améri-caines et européennes se contenter de con-ditions impossibles à vivre et hourguses de

caines et européennes se contenter de conditions impossibles à vivre et heureuses de
quitter cette enveloppe terrestre pour
jouir de la béatitude céleste et éternelle.
Tas d'imbéciles! Ne savez-vous pas que
ces farceurs qui vous embobinent la cervelle de pareilles billevesées s'empilfrent
les bons morceaux, vivent de la positive
cristeurs et alemoliques théories existence et n'appliquent leurs théories qu'aux autres pour les voler.

qu'aux autres pour les voler.

Il se peut qu'auparavant, alors qu'il fal-lait masser dur pour produire peu, des théories qui préconisaient la mort, avaient du bon et consolaient les malheurenx qui n'avaient rien. Mais ce temps n'est plus. Les outils primitifs sont remisés et, avec la production miraculeuse de notre époque, nul n'est besoin de descendre dans le royaume des taupes pour jouir dans un monde meilleur. Les richesses sociales suffisent largement pour faire descendre monde meilleur. Les richesses sociales suffisent largement pour faire descendre le ciel sur la terre, pour que tons entreut dans le paradis de Mahomet, et pour faire de notre planète la Niverhana rêvée des

La Tribune libre, de Charleroi

RELIGION & POLICE à l'église Saint-Ambroise

L'une ne va pas sans l'autre, car séparées, elles ne pèseraient pas lourd. La police — et J'entends également la magis-rature — nous indige des châtiments matériels, tandis que la religion, comptant sur son alliée, ne nous frappe qu'en esprit, par menaces vaines. Aujourd'uni la religion n'a d'influence que sur les faibles cerveaux. Si l'empire clérical s'étend, la foi est morte; la religion ne reste debout que par la force de l'argent, la police, le sabre et les murailles de ses églises qu'il faudra démolir. Si elle n'avait des moyens de violence à sa disposition, le peuple aurait

tel sont toujours unis contre le pauvre, le travailleur leur esclave.

Sans les curés qui nous prennent au ber ceau, violent notre intelligence contre nous mêmes, en nous faisant croire qu'il doit y avoir des pauvres et des riches, des pro priétaires et des misérables qui ne saven pretaires et des miserantes qui ne savont où reposer leur tête; sans la religion, les gouvernements ne pourraient exister. Jamais un homme, qui n'aurait pas eu dans son enlance le jugement faussé, ne pourrait admettre, sans révolte, que c'est lui qui doit être, durant sa vie, privé de tout, le serviteur d'un autre homme. Il faudrait plusieurs gendarmes pour maintenir un scul paria dans la 10i actuelle. C'est pourquoi la religion a été inventée; son rôle est d'apeurer l'enfant, de le mystifier, le tromper et de meubler son cerveau, sa mémoire de choses qu'il reconnaîtra absurdes plus tard, mais qui tiennent de la place en attendant dans son intellect, qui l'empêchent d'apprendre et dont il gardera long temps l'empreinte Et quand l'homme est mâté intellectuelle-ment, il devient son propre gendarme, courbe l'échine, tend la gorge au couteau de ses maîtres.

La prochaine guerre civile se dénouera autour des églises, car la religion est le plus puissant auxiliaire du pouvoir civil Les intérêts religieux et laïques sont le mêmes et nous avons toujours vu, historiquement, dans les guerres sociales, la reli-gion intervenir au profit des puissants, de capital. C'est par elle encore que la bour-geoisie désemparée, a été ralliée autour de Thiers en 4870-71.

Pas plus tard que vendredi, à l'églisc Saint-Ambrsise, on a pu constater que le casse-tête et le goupillon sont frères ju meaux. Un missionnaire prêchait, insi nuant son venin dans la question sociale des libestaires ont protesté; aussitôt la po lice, appostée, est intervenue ; elle attendai à la porte de l'antre religieux et arrêtait les anarchistes qui sortaient. Le camarade Girault a été à moitié assommé par les ar-

Griant a etc a monte assomme par les ar-gousins, tous ont été frappés brutalement. On devrait cependant se souvenir que la période des hombes a eu pour point de dé-part l'inlâme passage à tabac de Décamps et de Dardare et l'arrestation arbitraire (un

seul jour d'Emile Henry.

Les journaux quotidiens, àce sujet, n'ont pas même donné le nom des prisonniers, en véritables valets et vendus qu'ils sont,

en véritables valets et vendus qu'ils sont, ils n'ont inséré que la copie que leur a communiquée la police.

Et ces pleutres-là osent nous parler de la dignité de la France! — du drapeau à défendre! — du noble nom de Français! — de la souvéraineté populaire! trouvant bien que le populo reçoive les bottes du sergot dans le derrière et son poing sur la figure!

Nous en avons assez de votre honneur de votre patrie, du vote élect ral, de vos vertus et de votre devise républicaine. Nous ne voulons ni maîtres, ni dieux!

Voici les condamnations prononcées, lundi, contre les camarades : Girault, Sadrin, André Carré, Ebner, 15 jours de prison; Mary Huchet, 8 jours. Letrillard,

PROVINCE

Amiens

gnons ont reconduit dir

cauchemars angoisseux passés, avec toute la sequelle cléricale; mais le trône et l'au- sont en fureur. Les uffiches du Libertaire l'Tre

ont porté ferme sur l'esprit de la population saîne. Pour excue sur respira de la population saîne. Pour parer au coup droit que nous sur avons porté, ils ont fait afficher une réponse : « Appel au bon sens des travail-curs », que l'on dirait rédigée dans une suc-pursale de Charenton. Le Petit Meridional,

qu'il appeie une enconvariou barre. Ce qui met le comble à la fureur de nos enjuponnés, c'est que, sans respect pour l'ancienneté d'un vieux christ perché au bord du Rhône, des individus ont franchi la barrière qui l'environne et lui ont soié la

peu de puissance possé le ce type tout-puissant qui est partout et qui n'a pas fou-droyé ces monstres sans pudeur! Décidément, la foi s'en va; puisse-t-elle entraîner avec elle toutes les saloperies qui

lui servent d'escorte.

B. GUÉRARD.

Narbonne

Le camarade Sébastien Faure a fait, le dimanche 7 mars, dans la salle de l'Arsenal, une conférence sur les crimes de Dieu. C'est devant un auditioire très nombreux qu'il a développé d'une façon claire et précies, par des preuves irrécusables, l'absur-dité du mot Dieu, ainsi que celle des reli-gions. A la fin de la conférence, un catho-lique est monté furieusement à la tribune, et, croyant relever son Dieu désempaillé, n'a su dire que des énormes bôtises, entre sultes que les generalités par la litre de la resultation de la sultes que les generalités par la litre de la constitue d autres que les anarchistes sont des parla-geux. Après cette algarade, ce bon cléri cochon, n'a pas attendu la réplique de Faure il est sorie et deit avoir juré qu'on ne l'y reprendrat plus. En somme, bonce jour-née pour l'idée, et il faut croire qu'elle portera son fruit dans notre ville.

PAUL PUGET

Petit-Quevilly (S.-Inf.)

L'Union socialiste a donné, salle du Ca sino, une réunion contradictoire. Les ci-oyens Sembat, Vaillant, Chauvière, Goulle ont parlé un peu de toul. Il m'est res dans la tête des mots bien creux, des phr ses bien vides : revendications ouvrières.. traditions les plus sacrées de la France.. séparation de l'Eglise et de l'Etat... les gro

separation de l'Eglise et de l'Etal... les gros capitalistes... les lois sur les sucres... la grève générale, etc. Heureusement que le camarade Bross-souloux, de passage à Petit-Quevilly, a pris la parole et donné la note anarchiste; la réunion est devenue plus inféressante et la soirée n'a pas été perdue pour notre cause.

Belgique

Uno séria de cosfàrences sur l'Idée li-bertaire a été donnée par les copains de Bruxelles et une grande recrudescence de vitalité n'a pas tardé à s'en dégager. Voici les sujets successivement traités : La philosophie libertaire ; Collectivisme et anarchie ; Evolution et révolution ;

Tendances du parti ouvrier ;

L'amour libre.

La propagande intense menée par nos
conférenciers est la réponse la plus fière
qu'ils puissent faire aux calomnies dont le
Torquemada Vandervelde nous a abreuvés
au meeting de Barcelone.

Ce jésuite rouge n'a réussi qu'à nous ré

Convocations ET COMMUNICATIONS

Paris

Les libertaires des X*, Xi*, XIX° ct XX° ar-condissements se réunissent les jeudis et les amedis, à 8 h. 1/2 du soir, 10, faubourg du temple, chez Turpin, au premier. A l'occasion de l'anniversaire du 18 mars 81, grande soirée familiai le jeudi 18 mars 18 h. 1/2 du soir, salle du Commerce, 94, fau-oure du Temple.

Bibliothèque du XVIII^s. — Sames 8 h. 1/2 du soir, réunion des can fé des Artistes, 11, rue Lepic, au

Bibliothèque sociologique du XII^{*} — Le sa-nedi, 125, rue de Reuilly. Le camarade trésorier est invité à s'y trou-

Ramey et Flocon.
Prière d'accompagner les demandes d'un
bon de poste dont le montant servira à l'af-franchissement du nombre d'exemplaires de-mandés. S'il y a excédent, le surplus servira à la propagande. Ceux qui pourront se dé-ranger n'auront aucun frais à payer.

Banlieue

Les libertaires de Gentilly et Kremlin s réunissent tous les dimanches, à 9 h., sall-Blanchat, coin des rues Dantan et du Krem

Les camarades de Levallois invitent le marchistes de Paris à se rendre le 20 mars a réunion du Farti ouvrier, salle du Café me lerne, rue Vallier.

SURESNES-PUTEAUX.

Suresnes.

Causerie sur le machinisme et ses coquences, chants, poésies et monologues.

Les libertaires des Quatre-Chemins. — Sa-medi 20 mars, à 8 h. 1/2 du soir, saile Lafont, 53, rue de Flandre, Aubervilliers, soirée fa-miliate. Causerie par le camarade Paul. Les poètes libertaires, chanteurs et musi-ciens sont spécialement invités.

SAINT DENIS. — L'Idée ouvrière, grou d'études sociales, se réunit tous les same à 8 h., chez Alexis, route d'Aubervilliers.

Les copains sont priés de se rendre diman che après-midi, à 2 h., salle Montérémal, ru-de la République, où les socialos donnent un-matinée. Il y a utilité pour i'Idée anarchiste

A Tassassin! Aux libres-penseurs, aux penseurs libres

Aux ilbres-penseurs, aux penseurs libres!

La clique cléricale, enhardie par l'appui du
gouvernement jésuite des Méline et autres
bandits, sentant que la population parisienne
en a assezet ne veut plus entendre les mensonges des soi-disant envoyés de Dieu, les curés
voulent se servir des églises pour déverser
leur bave sur les travailleurs conscients qui
voulent autre chose que des promesses de politéciens ou de religieux.

Jésuites et policiers s'associent pour assommer nos cannarades.
Cela ne peut durer; il nous faut réagir,
trouver des responsables; montrons à ces
bandits que nous sommes des hommes.

Orateurs: Broussouloux, Buteaud, Tortelier, Prost, Régis, Briolle, Létrillart et Mary
Huchet.

uchet. Prix d'entrée : 30 centimes.

Province

riès de donner de leurs nouvelles par l' emps Nouveaux, Le Père Peinard et Le Libe di-e. Demande indirecte de l'auteur de ote. « Les frères Coudry seront renseignés

CHALON-sur-SAONE. — Tous les diman-ches, à 8 h. du soir, Guillon, rue St-Georges, 39, reçoit ses camprades. Annicersire du 18 mars 1871. — Samedi 20 mars 1897, au Salon du Colisée, grande sol-

nais 1897, au Saion du Colisée, grande sol-ée familiale organisée par des libertaires. A 8 h. 12, conférence par Henri Dhorr sur a Commune de Paris. A 9 h. 1,2, chants, poésies, monologues, unboia gratuite.

DIJON. — Anniversaire du 18 mars 1871. — Dimanche 21 mars, brasserie de l'Est, soirée familiale organisée par les libertaires. A 8 h. 1.2, conférence sur la Commune de Paris, par H. Dhorr. A 9 h. 1/2, concert vocal et instrumental, monologues, poésies, tombola gratuite. A 11 h., bal de nuit à grand orchestre, fleurs, confetti et serpentins. Cotisation: 0 fr. 50.

LIMOGES. — Le groupe « La jeunesse libertaire » se réunira dorénavant tous les samedis, à 8 h. du soir, faubourg de Paris, 131. — Le changement de local est motivé par une pression policière qui mous a fait re-fuser l'ancienne salle par le propriétaire, dimanche dernier. Les journaux anarchistes sont en vente au kiosque de la place Denis-Dussoubs.

MARSEICLE — Les libertaires de Marseille et le groupe de Menpenti se reucontrent tous les jours au bar du Coq-d'Or, angle des rues Poids-de-la-Farine et des Récollets.

L'AGITATEUR ayant cessé de paraître, écrire pour tout ce qui concernait ce journal et les chansons éditées à Victor Rapalle, 3, rue des Consuls, Marseille.

NARBONNE. — Réunion du groupe « les Exploités » tous les samedis à 8 h. du soir, au local convenu. Le dimanche, ballade en cam-

gande, le groupe organise des causcries men-suelles. S'adresser au groupe ou au camarade Paul Puget, I, rue Barbès.

ROMANS. — Anniversire du 18 mars. — Dimanche 21 mars, au cafs Ginet, rue Saint-Nicolas, grande soirée familiale publique. Causerie par le camarade Pierre Martin. Les personnes qui désirent prendre part au banquet qui aura lleu à 6 h. du soir sont in-vitées à se faire inscrire au café Ginet jux-qu'au jeud' soir 18 mars.

Belgique

BRUXELLES. — Lundi 22 mars, à 8 h. 1/2 du soir, rue de la Colline, grande soirée fa-miliale avec conférence, concert, tombola, bal, à l'occasion de l'anniversaire de la Commune.

A l'occasion de l'anniversaire de la procla-mation de la Commune de Paris, le groupe d'études sociales organise, pour le samedi 20 mars, à 8 b. 1/2 du soire, chez Gheroy, rue Haute, 42, une soirée familiale. Conference sur la Commune par un cama-rade; chauts, récits, tombola, bal. Entrée: 0 fr. 10,

AVIS TRÈS IMPORTANT

Nous rappelons aux camarades qui nous adressent des articles ou des communications à insérer de n'écrire jamais que d'un seul cûté de leurs feuilles de papier et d'in-diquer très lisiblement la signa-ture qu'ils veulent.

PETITE CORRESPONDANCE

Lambert - Ai reçu par Brou

Joanny Bricaud. - Trop élégiagn

ticle Louhans n'a pas paru faute de

CONTRE LES RELIGIONS

Répondant à nos premiers manifestes, les cléricaux ont montré une fois de plus leur mauvaise foi et la nudité misérable de leurs arguments.

Nous savons cependant apprécier le prix de leurs tumultueuses réponses à leur juste valeur. On ne se défend aussi àprement que lorsqu'on se sent sérieusement menacé. Nos premiers coups avaient donc frappé juste.

Quelques-uns de ces professeurs d'ignorance osent s'adresser au « bon sens » des ouvriers

Toujours le même procédé tortueux et insinuant dans la discussion.

Aveuglés par les lumières de la science, dès qu'ils sortent de la région obscure des mystères, ces hiboux, habitués à ne voir clair que dans les ténèbres de leurs rèveries, sont d'autant moins capables d'apercevoir la vérité qu'elle est plus éclatante.

Le plus special de leur talent consiste à embrouiller de la façon la plus complète les choses les plus simples, délayer les dides les plus claires et les submerger dans un flux de paroles et de formules pompeuses, savantes pour les jobards, mais creuses ou incompréhensibles, si bien que l'homme de « bon sens » ne sait plus où donner de la tête. Comme dirait Vallon : Il entend bien le tic-tac du moulin, mais il n'en voit pas la farine.

Avec nous qu'il se rassure! Il n'y a qu'à examiner de près pour s'apercevoir blen vite qu'il ne peut y avoir, chez ces vendeurs d'eau bénite, selon l'expression d'Helvétius : « qu'un déluge de mots répandu sur un désert d'idées ».

Ces gens de sacristie cherchent d'abord à se laver de l'accusation d'hypocrisie, de spéculation et d'imposture qu'on leur a tant de fois, et avec juste raison, jetée à la face.

Sur un de leurs manifestes, nous lisons: « Un homme raisonnable peut-il soutenir, sans broncher, que les évêques, prêtres, religieux, qui ont existé et existent encore font (sic) métier d'hypocrisie? »

Prétendre, comme l'asurier spéculant sur l'intérêt de l'argent, qu'il faut se résigner en ce monde pour être récompensé au centuple dans l'autre;

Faire payer par des frais de sacrements savamment espacés dans le cours de notre vie le droit à la naissance, à l'adolescence, au mariage et à la mort;

Prêcher le mépris de la chair et rechercher âprement les plaisirs luxurieux;

Clamer le désintéressement des choses de la terre et convoiter ardemment les places les plus élevées de la société — consultez l'Histoire — pour pouvoir plus aisément peser de leur néfaste influence sur la pauvre espèce humaine;

Entretenir avec soin cette passion singulière pour le merveilleux et le surnaturel à l'aide de laquelle la pauvre, l'aveugle humanité a si longtemps enduré les tortures les plus épouvantables;

Precher le pardon aux ennemis et torturer les profanes;

Parler de paix et sur les cadavres des vaincus chanter des Te Deum;

Proclamer la fraternité universelle avec le « Aimez-vous les uns les autres » de Confucius et oser s'affirmer patriotes, c'est-à-dire partisans de cet égoïsme national qui pousse à l'égorgement des peuples; – fomenter, avec cet esprit machiavélique qui leur est particulier, la haine, les guerres civiles, politiques ou religieuses, suivant les besoins de leur immense ambition, etc., etc.;

N'est-ce pas la faire métier d'hypocrisie, de spéculation et d'imposture t

...

D'autres s'écrient : « Athées, vous êtes des immoraux ! » Avec le philosophe Kant, nous répondons : « Insensés, que le fanatisme aveugle, sachez que la mort de vos dogmes sera l'enfantement de la morale. »

C'est la religion et l'immoralité qui, de siècles en siècles, marchant la main dans la main, ont semé dans le monde le germe de tous les vîces et de tous les crimes.

A la place de votre soi-disant morale, artificielle et dogmatique, basée sur le privilège, nous voulons, nous, établir la belle morale de réciprocité, d'après laquelle, dans une société égalitaire, chacun trouvera son propre bonheur dans le bonheur des autres, où le bien de tous résultera de celui de l'individu et réciproquement.

Il vous convient bien à vous, métaphysiciens religiosàtres, de parler de morale, vous dont la confession vous débarrasse aisément de vos crimes!

Une simple question?

Est-ce moral que d'être moral par désir de récompense ou crainte de châtiment?

.

D'autres encore ont l'audacieuse candeur de s'écrier

« Quel grand mal porte à la société la croyance au ciel et à l'enfer, c'est-à-dire récompense pour le juste, l'homme de foi, châtiment pour le malfaiteur et l'apostat? »

Quel grand mal

Mais il faut se boucher les yeux pour ne pas le voir partout repandu du jour où notre imagination criminelle a semé les hypocrisies dans nos œurs en les terrorisant. Comment expliquer notre asservissement séculaire, notre résignation coupable?

Comment toutes nos douleurs pourraient-elles s'expliquer si votre monde avait été créé, s'il était dirigé par une intelligence infiniment bonne, toute-puisssante et éternelle? Pourquoi votre nommé Dieu n'a-t-il pas tracé son nom en traits d'étoiles dans le ciel et mis fin de cette laçon à tous les doutes, à toutes les angoisses qui tourmentent le cœur de l'homme? Pourquoi ce tout-puissant n'a-t-il pas [d'un geste fait cesser ces disputes éternelles qui ont été pour la pauvre espèce humaine tâtonnant dans les ténèbres la source de tant de larmes et de gémissements? Pourquoi se dérobe-t-elle à nos regards? Pourquoi tend-elle à notre raison des pièges au moyen desquels les ignorants — multitudo ingens — sont précipités dans des doutes sans fin et des maux sans nombre?

Une question

Votre Dieu infiniment juste anraît dit à Ève, après l'aroir laissé pécher : « ...Désormais les femmes enfanteront dans la douleur... » Que lui avaient donc fait les femelles d'animaux ? D'autres calotins osent cyniquement se réclamer de la.... Science !!!

La mémoire de quelques savants: Claude Bernard et Pasteur, est à cet effet mise à contribution. Argument déplorable qui se retourne contre eux de la façon la plus décisive. « l'ous ose; dire que l'athéisme est une conséquence scientifique, nous disent ils. Et Claude Bernard, Pasteur, Ampère, etc., ne sont-ils pas morts dans les bras du prêtre catholique?

Quelle inqualifiable audace!

Ils osent invoquer le nom de savants dont le souvenir tout entier proteste violemment contre le rapt odieux qu'a fait de leurs cadavres la gent cléricale, profitant toujours de l'état comateux d'un malade ou de la mystique faiblesse des femmes, afin de pouvoir s'emparer des morts.

Le démenti ne se fait pas longtemps attendre de la part de ceux-là même dont ils réclament le posthume appui.

Claude Bernard a écrit textuellement (grand Traité de Physiologie) : « Reculons sans cesse les limites de la Science ; lorsque celle-ci fait un pas en avant, la Foi en fait deux en arrière. »

Et **Pasteur** (discours au Collège de France) s'écriait : « L'acquis scientifique est pour les esprits cultivés une source de satisfaction plus grande que le gout du surnaturel et du merveilleux.»

L'imposture des ignorantins, ici trop évidente, éclatera i tous les yeux.

La Science! Ils ont l'audace d'invoquer la Science!!!

Lamennais a eu le mérite de plus de franchise en disant : « La Science et la Foi s'excluent! »

Il est clair comme le jour qu'en admettant le miracle de la création, il ne reste plus de place pour la discussion scientifique. La Foi et la Science sont deux royaumes distincts dont les frontières incessamment se déplacent au profit de la dernière. Des territoires qui étaient au pouvoir de la foi, il y a cent ans et plus, sont aujourd'hui occupés par la Science et ce mouvement ne fera que s'accentuer avec le temps. La théologie et l'exploration de la nature ne peuvent marcher de front et paisiblement. Il n'y a pas de science là où il n'y a pas de démonstration expérimentale et de la raison. Il n'y a pas de science là où il y a le mensonge de la révelation et l'impte absurdité des mystères. Il n'y en aura pas pour les cléricaux tant que le télescope n'aura pas découvert l'assemblée des anges et que des hommes ne seront pas tombés des gradins du ciel.

Et c'est cette Science qui, proclamant le règne de la matière éternelle, incréée, bannissant à jamnis de vos « sanctuaires » la criminelle fiction du Déisme, mettant en fuite les religions comme la lumière met en fuite l'obscurité, purgeant la terre des horreurs de l'Autorité, accordera à l'homme le bien-être intégral auquel il a droit.

LE "LIBERTAIRE"

Total à ce jour.

L'Imprimenr-Gérant : Léon BARRIER, 58, rue Grenéta. — Paris.

Nota. — Cette page ne peut être affichée que revêtue d'un timbre de 0 fr. 12

NOTRE SOUSCRIPTION

Nous ourrons, dans le LADOrtaire, une souscription publique dont le montant sera intégralement consacré à notre campagne anticléricale et notamment à une série de manifestes, affiches et prospectus anticléricaux.

En farear de cette œuvre de salut pablic, le Libertaire fait appel au concours de toutes les bonnes volontés, de toutes les initiatives, sans distinction de parti.

Que les philosophes, les savants matérialistes, les athées, les antireligieux, les hammes de liberté qui ont en horreur les crimes de l'Inquisition, la domination du prêtre, aident à la campagne résolument entreprise par le Libertaire.

Que ceux qui ne peuvent participer à la vie militante, mais ne veulent pas que l'humanité sombre, une fois encore, dans la nuit si longue du Moyen Age,tiprée aux calotius fanatiques et tortion-

naires; que ceux qui ont foi en l'homme et reulent la liberté de conscience, apportent par souscription leur concours au LAbertaire, et l'ennemi séculaire qui nous tient abaissés, résignés, l'ennemi hypocrite de la science reculera.

Frière d'envoyer le montant des souscriptions à M. l'Administrateur du Libertaire, rue-Briquet, n. 5, (Montmartre) Paris.

Onzième Liste

| Listes précèdentes | 1,397 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 | 1,700 |

pour se révolter. Hyères, Incorruptible. Une dévote de Sucy-en-Brie. 68, Rimaud, Roanne. Ravste 0.50; Rimaud 0.50; grimpeur 0.25; EPM 0.25; un p

Ravate 0.50; Rimand 0.50; nr primpeur 0.25; EPM 0.25; un parissan de la trimsformation de la sopitét 6.50; un imitateur de Deibier pour les curés et les bourçeois 0.30 un indigné des religions 0.10; un peinard 0.30; une copine 0.50; Tartampion 0.50.

Nimes, Villemejane.

Un ex-deve ratichou 0,50; un antireligieux 0,20; un lacromush 0,50; un ex-sous-eff 0,50; un materialiste 0 25; Mignen 0,25; un antiproprio 0,25; pour détruire leveau d'or 0,35; un dézouire le veau d'or 0,55; un dézouire le

S. Cossard.

Coulre les hypocrites 10 fr.; un abolisseur de tortures d'Espagne 2 fr.; un prêtre 0,20; une repasseuse de curés 1 f.; un épicier 0,20; seus de curés 1 f.; un épicier 0,20; de continue des linguisteurs 0,20; un canoni des inquisiteurs 0,50; un expenditation de chemo 1,00; un brêtie-capitaliste 0,50; contro il partito elercate de un quisitione 0,50; un abordant de chemo 1,00; un brêtie-capitaliste 0,50; contro il partito elercate de un quisitione 0,50; un abordant de chemo 1,00; un abordant

t. 1,408 10 mg. 3 30 0,2 mg. 3 70 gg. 3

3 30 0,25 . Jouxie 0,50 ; un anti be jour a 17 3 70 Eerlechimi | Ciap 0,25 ; pour cer le bon dien dans la merde vive notre bela idee dans la merde vive notre belle idée 0,25 ; ab prétras 0,25 ; un prétra 0,25 ; va de la constant de

Puteaux.
A. G. 0.50; R. T. 0.25; A. T. 0.2
T. B. 0.50; F. G. 0.25; une fami
libertaire 0.25; un opprimé 0.2
L. B. 0.25.
Incorruptible, Genère.
Chambre syndicale description

métallurrique). PAR
Sébastien FAURE
Un volume in-8 de 400 pages
2 50
Prix: 2 fr. 50. — Franco: 2 fr. 50

SOCIÉTÉ FIITUR

LA DOULEUR UNIVERSELLE

LA SOCIÉTÉ FUTURE

JEAN GRAVE
Uu vol. in-8 de 400 pages
Prix: 2 fr. 50. — Franco: 2 fr. 80

Collection du LIBERTAIRE

Nous tenons à la disposition de nos lecteurs la collection complète de tous les numéros du Libertaire parus, au prix de dix francs, por payé.— Mandat ou timbres.